

Ce sont là de louables initiatives. Toutefois, elles ne sont pas suffisantes. Les problèmes relatifs à l'environnement ont une portée internationale et, comme tels, ils exigent des solutions applicables à l'échelle mondiale.

Les problèmes et les plans d'action figurent à l'ordre du jour de la Conférence qui s'ouvrira dans deux jours à Stockholm ont des dimensions considérables, et j'aimerais vous entretenir aujourd'hui de quelques-uns d'entre eux.

La pollution constitue probablement le plus évident de nos problèmes en ce qui concerne la qualité de l'environnement. Nous déversons un fort volume de fibre ligneuse, de roche et d'une multitude de produits chimiques dans nos rivières et nos cours d'eau. Nos usines et nos voitures saturent l'air ambiant de gaz délétères. Nous jonchons nos campagnes de détritrus. Il y a cent ans, la biosphère pouvait absorber ces matières et en enrayer les effets dévastateurs. Aujourd'hui, toutefois, la biosphère subit des modifications considérables et les systèmes écologiques qui entretiennent la vie s'épuisent dans un surcroît d'activité.

Le Canada est aux prises avec ce problème. La pollution chez nous a déjà atteint un point de saturation. Des installations de traitement efficaces et le choix judicieux des nouveaux produits industriels nous permettront, dans les années soixante-dix, de stabiliser la pollution, qui régressera dans les années quatre-vingt. Le coût, en dollars, de ce vaste programme est élevé. Cependant, dans les nouvelles usines d'exploitation et de fabrication, ce facteur représente rarement plus de deux pour cent du prix de vente total du produit.

Cela ne signifie pas pour autant que la lutte contre la pollution ne présente pas chez nous de difficultés, certaines d'ordre technologique.

Nous n'avons pas, par exemple, mis au point à ce jour de modèle rentable de voiture non polluante.